

PRINTEMPS / ÉTÉ 2016

# Quintessence

*Le journal du Département d'Études Françaises à l'Université de Waterloo*



**Rédactrice en chef:** Tina Chan  
**Éditeurs:** Daniel Matsinhe et Jesse Funston-Mills

# Table des matières

Actualités au département _____	
Café-rencontres _____	3
Événements _____	4
Réflexions _____	
Leçons d'un échange étudiant _____	5
Créations _____	
Poésie _____	6
Nouvelles _____	9
Photos _____	13

# NORME(S) ET MARGE(S)

Julien Defraeye

Je ne me rappelle pas avoir assisté à deux colloques semblables : malgré les thématiques qui paraissent redondantes dans le temps – la recherche aussi subit des cycles, si elle ne tourne pas parfois en rond –, Convergences 2016 a su revisiter avec brio les rapports entre la (les) norme(s) et la (les) marge(s), qu'importe l'école ou l'époque. Si nos intentions restaient modestes à l'aube du projet, force est de constater que ces problématiques – atemporelles et pluridisciplinaires, indéniablement – ont su trouver une résonance en littérature dans les milieux universitaires : formes littéraires marginales ou marginalisées, transgression des normes sexuelles, cultures populaires ou institutionnelles, auteurs ou personnages marginaux, marges linguistiques ou géographiques, normalités et difformités, marginalisation de la maladie (pathologies, dépendances, trauma), etc... Venus d'Ontario, du Québec et même de France (avez-vous dit colloque de renommée internationale ?), les 14 conférenciers ont invité à remettre en question des valeurs que l'on croyait pérennes. Saluons tout particulièrement les performances – puisqu'il s'agit bien là non seulement d'une réussite, mais également d'un événement qui « forme » – de nos étudiants à la maîtrise (par ordre alphabétique) : Tina Chan « Cœur d'animal : l'emploi des animaux pour établir le portrait de l'animalité chez les humains dans les œuvres

littéraires et visuelles », Eric d'Avernas « L'imposition de la norme européenne au Canada au XVII<sup>ème</sup> siècle à travers une perspective écocritique », Jesse Funston-Mills « La géographicité du pouvoir : une étude des relations entre les lieux, les genres et le pouvoir dans un corpus contemporain », et Nathan Pirie « La normalisation des clips-vidéos à l'ère numérique ». Catherine Parayre, professeure associée au Département de Langues Modernes, Littératures et Culture de l'Université Brock (St. Catharines), spécialiste en littérature occitane contemporaine et en arts visuels, nous a fait l'honneur de présenter ses recherches actuelles dans une conférence plénière intitulée « De l'image à l'image et au texte, ou comment démythifier un mythe ».

Le comité Convergences 2016 tient à remercier le Département d'Études Françaises de l'Université de Waterloo pour son appui financier et sa présence soutenue aux événements étudiants. Il nous fait plaisir de voir Convergences grandir chaque année, grâce à l'engagement et au dynamisme indéfectible de notre équipe dynamique.

Un agréable été, et au plaisir de vous revoir à la prochaine édition de Convergences,

Julien Defraeye



Les actes du colloque Convergences 2016 « Norme(s) et marge(s) seront bientôt publiés dans Voix Plurielles, la revue en ligne de l'Association des Professeur-e-s de Français des Universités et Collèges Canadiens (APFUC). Certaines communications seront diffusées à l'automne sur Radio Brock (103.7 FM dans la région de Niagara) dans l'émission « Tic-tac : poétiques et portraits avec Clamenç Prades ».

# SURPRISE PARTIE

David Yesaya

Tous ceux et celles qui l'ont croisée dans les couloirs ou l'ont vue dans son bureau ont pu remarquer l'heureux évènement. Le ventre ballonné, Kathleen porte en elle une partie du monde, un nouveau membre du globe. Avant qu'elle n'accouche, Guy, Catherine et Murielle ont eu la bonne idée de lui organiser une surprise partie.

Ambiance bonne enfant, la majorité des étudiants du cycle supérieur ainsi que la majorité du corps professoral se sont prêtés au jeu. Le plan était simple: se retrouver à Grad House le lundi 16 mai un peu avant la venue de Kathleen pour son déjeuner. Bien



entendu, tout cela s'est fait à son insu. Motus et bouche cousue. Mission accomplie, la piégée était loin d'imaginer qu'en ce printemps ensoleillé on allait célébrer la future arrivée de son bébé. Cadeaux, photos, rires, sourires et meilleurs vœux ont couronné le repas festif. La larme à l'œil, le sourire aux lèvres jusqu'aux oreilles, on peut avancer que Kathleen a été surprise de joie. Quoique la véritable surprise en ce jour où j'écris se fait toujours attendre ! Affaire à suivre...

Derechef, au nom de tout le département, nous souhaitons toutes nos félicitations à Kathleen pour ce nouveau titre.



## 477 JOURS

Si mes calculs sont exacts (ce qui n'est probablement pas le cas, soyons honnêtes), c'est le nombre de jours que j'ai passés au Canada entre mes deux échanges. 477 jours au compteur, et dans deux mois pile, ce compteur va se mettre en pause, comme il l'avait déjà fait il y a deux ans. 477 jours c'est quoi ? C'est un peu plus que 15 mois, c'est pas énorme en 23 années d'existence, mais c'est sûrement pendant ces 15 mois que j'ai le plus appris.

J'ai appris que bien que tous ces ados américains semblent adorer le beurre de cacahuètes dans les films qu'on nous passe à la télé française, il m'a fallu du temps pour l'apprécier (je qualifierais même la première bouchée de douloureuse).

J'ai appris à demander aux employés de supermarché comment ils allaient à mon passage en caisse et à dire merci au chauffeur en descendant du bus.

En parlant de bus, j'ai appris qu'au Canada, il n'y a pas de nombre limite de passagers parce que le chauffeur fera monter tout le monde « as long as it fits », même si l'unique chose à laquelle tu peux t'accrocher c'est la vitre contre laquelle ta joue est plaquée (OK j'exagère).

Oh, on m'a aussi dit que dire « OK » c'est un peu froid et qu'il vaut mieux dire « Okay », mais le problème c'est que quand je rentre en France et que j'écris « Okay » on trouve ça bizarre, ça fait prétentieux. Et je vous parle même pas de « Oh my god », que j'utilise sans doute plus que je ne devrais et qui me donne l'air d'un personnage de sitcom un peu caricatural quand je l'utilise en France.

Mais revenons à ce que j'ai appris depuis mes premiers pas sur le sol canadien. Aussi étrange que cela puisse paraître, il m'a fallu un petit moment pour comprendre comment traverser une route au Canada. Je ne sais pas si c'était dû à la fatigue ou à de la lenteur d'esprit (peut-être un peu des deux ?), mais je dois avouer que j'étais un peu perplexe lors de mon premier jour ici (surtout que j'avais approximativement 60 kg de bagages avec moi, donc il valait mieux ne pas rater mon coup pour traverser une route à 6 voies).

J'ai appris qu'il faudrait tirer un trait sur le fromage tel que je le consommais, et qu'éventuellement je pourrais me familiariser avec le large panel de cheddars de Sobey's en cas de coup dur.

En 477 jours, j'ai aussi appris que parler de météo à un canadien pouvait relancer une conversation en fin de vie (5 minutes de plus assurées), à dérouler avec enthousiasme le bord de mes gobelets Tim Horton's pendant Roll Up the Rim, à considérer les écureuils comme un élément du paysage (je suis enfin parvenue à contrôler mes pulsions photographiques), à donner des pourboires (française un jour, française toujours), à manger des chicken wings (une de mes plus belles découvertes), et surtout, à valoriser et apprécier chaque rencontre que j'ai pu faire ici.

Il me reste deux mois à passer à Waterloo, cette ville qui me semblait si petite et éteinte en début d'année et que je considère désormais comme mon foyer. Deux mois pour voyager, rencontrer des gens, prendre des photos de marmottes (si j'ai passé le cap des écureuils, je dois encore travailler sur celui-là), manger encore plus de wings, profiter, apprendre, apprendre et encore apprendre. C'est ce que j'ai essayé de faire pendant chacun des 477 jours que j'ai passés ici, et qui sait, peut-être que bien plus de jours m'attendent dans ce pays devenu ma deuxième maison.



### **La libération**

Le voilà, je regarde sur cette montagne mes armées en bas qui viennent de remporter la victoire sur nos persécuteurs!

Nous nous sommes affranchis du pouvoir de l'ennemi, de la terreur du tyran!  
Maintenant, nous pourrons rester séculaires en sachant que nos terres sont à nous!  
La victoire a été accomplie, la trompette a sonné!  
Je vais dormir, tranquillement, en toute liberté

### **La sculpture**

Cette belle configuration toute devant moi  
Descend du ciel de façon sinieuse  
Une histoire est dite  
Une image est racontée  
Les courbes et les lignes concourent à m'émerveiller  
Je vois le monde dans une nouvelle optique  
Je me suis transporté à un autre univers.

### **Le café**

Le goût est céleste et le vapeur s'élève  
Le café coule, aromatique et tentant  
L'appétit est rassasié  
Par la satisfaction apportée  
Par la paix ressentie  
Du café

### **Le café (2)**

Les gens passent devant le café  
Y circulant, s'y parlant et s'y promenant  
Des oiseaux mangent des miettes de pain de la rue  
À l'intérieur, un homme et une femme discutent des nouvelles du matin  
En lisant les journaux et,  
En buvant chacun une tasse de café fort  
La commerçante est affairée, en servant toute la clientèle  
La télé est ouverte et des gars dans le coin regardent un match de foot



## Le papillon Hashimoto (auto-immunité)

Le papillon dans mon cou  
c'est lui qui contrôle  
nous luttons, nous deux  
pour prendre la parole

Si j'tuais le papillon  
je serais libre  
mais en faisant ça  
je déchirerais toutes les fibres

de mon identité  
que j'ai construite comme  
une fable  
avec orgueil et du soin  
comme un château de sable

Je me protège, donc,  
derrière un mûr de verre  
pour l'empêcher de sortir  
et continuer mes affaires

Mais les châteaux qu'on  
construit  
vont tous s'effriter  
la marée haute chuchote:  
« tout est vanité »

Si l'on n'fait pas ce qu'il faut  
faire  
avec ce qu'on reçoit  
avec force et patience  
sans demander pourquoi

Le papillon dans mon cou  
c'est lui qui contrôle  
rien, si je lutte  
contre le cortisol

J'ai du pain sur la planche  
(sans gluten, bien sûr)  
mais ce que le papillon  
cherche  
c'est le brisement du mûr

Le papillon dans mon cou –  
...ou suis-je le papillon?

J'suis mon propre ennemi  
à côté de la peur  
je le sais bien  
au fond de mon cœur

*Bref, nous sommes un...*



### **mue**

une peau blanche porcelaine,  
des yeux fatigués  
elle s'enveloppe dans la nuit  
elle se retire du monde

*délivre-moi*  
elle veut prier ça  
mais si l'on délivre un papillon de sa  
chrysalide  
avant qu'il soit prêt  
il ne pourra jamais voler...

### **Vol au-dessus d'un cocon**

Elle ouvre ses yeux  
*je ne suis plus qui j'étais*  
le corps est plus fragile, plus faible  
comme une feuille de papier  
un origami  
vulnérable  
facile à déchirer  
libre et emprisonnée à la fois  
il y a une certaine beauté inexplicable  
qu'on ne sait pas s'il faut la regretter

« Un œuf » ne suffit pas

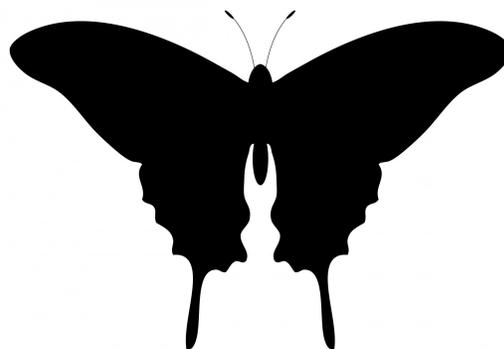
Cœur de beurre, j'suis pas l'oiseau  
qui chante dans sa coquille  
je n'habite pas là-dedans  
j'habite dans un monde kaléidoscopique,  
j'épouse le Constant

il y a un soufflé dans mon imagination  
un extérieur fragile, des textures délicates  
un peu de farine, de levure

un simple geste et  
– c'en est trop ! –  
faut recommencer à zéro là  
ou bien encore, éviter le  
pain

faut s'éloigner du four  
du tube de miroirs

j'habite dans une bulle  
d'une coquille d'œuf  
mais même d'ici, je sens  
l'odeur du plat  
que je ne peux pas manger



MONARQUE

Elle était une reine  
de la joie de vivre  
elle se souvient, elle se souvient tout  
mais elle ne peut plus y revenir

elle est un monarque  
maintenant,  
méritant ses ailes

donc, il faut qu'elle vole  
pour ne pas tomber

## UNE HISTOIRE AUTOUR DU FEU

Il était une fois, un mouton et une chèvre abandonnèrent leur enclos tôt le matin pour aller brouter à la savane. Un loup affamé était dans le coin en attendant le moment opportun de bondir soit sur la chèvre, soit sur le mouton. Il n'était pas tout à fait certain du type de viande qu'il voulait manger ce jour-là. Toutefois, après une réflexion approfondie, il en arriva à la conclusion que sa fringale ne pouvait être assouvie qu'en attrapant ses deux potentielles victimes. Il commença alors à suivre le mouton et la chèvre tout en essayant de ne pas se faire repérer. Malgré tout, le mouton et la chèvre s'aperçurent de la présence du prédateur. Il fallait trouver une solution sur le champ à leur problème. Ils prirent alors la décision de se séparer au carrefour en forme de Y.

Étant arrivés au carrefour, la chèvre prit à droite et le mouton emprunta la voie de gauche. Le loup se rendu compte de la clairvoyance de ses victimes lorsque, lui aussi, arriva au carrefour. Un dilemme sérieux se présenta au loup. Il se demanda à maintes reprises quel type de viande manger. Cela ne le troubla pas pour longtemps car il avait déjà pris sa décision. Il voulait manger deux sortes de viandes ce jour-là. Voilà pourquoi il choisit de suivre les deux à la fois. Quoi? Comment?



Le loup était radicalement convaincu qu'une telle démarche était possible en raison de sa fringale. Il fit confiance à l'élasticité de sa peau pour essayer de suivre simultanément la chèvre et le mouton. Il écarta donc les pattes de sorte que celles de droite suivent la chèvre et celles de gauche suivent le mouton. Les premiers pas furent prometteurs mais les subséquents... à un moment donné la peau atteignit la limite de son élasticité. Malgré cela, le loup ne voulait absolument pas renoncer à la tentative de suivre les deux. Entêté, le loup éclata en deux et mourut sur place.

La morale de l'histoire : Ne vous laissez pas gouverner par l'égoïsme, soyez prudents en faisant vos choix.

# ÉTUDIANTS ANONYMES : UNE NOUVELLE

**Note de l'auteur :** *Après avoir lu mon conte de fée à propos de la soirée des talents, notre rédactrice-en-chef (la Demoiselle Tina) a insisté pour que j'écrive un prochain récit « drôle ». Je lui ai répondu, pour plaisanter, que malheureusement je ne suis pas capable de faire grand-chose dans la vie à part psychanalyser des gens...*

**AVERTISSEMENT :** Les ~~patients~~ personnages que vous rencontrerez ci-dessous ne sont pas basés sur des personnes réelles. Toute ressemblance doit être une coïncidence.

**Nom :** *LaTina*

**Symptômes :** *Le sujet présente des pathologies délirantes, y compris la croyance que sa vie se passe dans une série du style « telenovela » ainsi que la répétition obsessionnelle des jeux de mots. Notre équipe de psychiatres soupçonne qu'elle habite dans une valise.*

**Nom :** *Vathan*

**Symptômes :** *Le sujet vient de perdre son emploi. Après avoir essayé plusieurs méthodes de communiquer avec lui, nous le dénommons pour l'instant comme quasi-muet. Nous essayerons prochainement un pigeon voyageur.*

**Noms :** *Lesse et Jeslie (sœurs)*

**Symptômes :** *Deux nageuses professionnelles qui ont récemment été disqualifiées des Jeux olympiques. Suite à ce traumatisme, elles se sont lancées dans une succession de comportements criminels, tel que le vol et le mensonge compulsif.*

**Nom :** *Staniel*

**Symptômes :** *Le sujet présente un attachement maladapté à la chaîne Starbuck's. La semaine passée, il a même changé son nom à Staniel. Cette incapacité de lâcher à l'objet de son affection l'a mené à faire une surdose de thé vert.*

---

Notre histoire commence dans une rue à Kitchener, où se trouve assis un homme au nom de Vathan, en train de jouer de la guitare pour gagner un peu d'argent. Malheureusement, il a perdu son travail il y a quelques mois, mais il souhaite toujours réaliser son rêve de voyager le monde. Par contre, pour l'instant il doit se contenter de faire du canoë jusqu'à Cambridge. La psychiatre Lozanne s'arrête brièvement devant lui. « Tu vas être en retard pour la réunion », remarque-t-elle avant de continuer son chemin vers un bâtiment brun. Vathan hoche la tête sans enthousiasme.

**\*Deux heures plus tard\***

— Je vous souhaite tous la bienvenue, et merci d'être venus à cette réunion d'Étudiants anonymes. Comme d'habitude, j'aimerais que vous me parliez chacun de vos symptômes. Commençons avec...Vathan peut-être? Tu veux nous dire quelque chose?

Vathan regarde Lozanne silencieusement.

— Ah...toujours muet? Bon, c'est pas grave...tu souffres d'une coupure émotionnelle normale. Tu dois être traumatisé après avoir perdu ton emploi — j'imagine qu'être testeur de matelas remplissait vraiment un vide dans ta vie, alors maintenant tu démontres une espèce d'affect aplati qui comprend des sentiments froids et une humeur douloureuse.

Vathan lui lance un regard stupéfié. « Bah, on se calme là...c'est pas du tout ça. »

Lozanne a soudainement le souffle coupé. « Dis donc...t'es capable de parler!? Mais, pourquoi t'as rien dit aux autres réunions?? »

— Parce que j'ai envie de me cacher...je suis en danger. Il y a quelqu'un qui veut me tuer.

— DE QUOI? C'est qui??

— Elle s'appelle Mamaïrise et elle veut me terminer. J'suis en train de faire profil bas là.

« Ah, mais voilà », Jeslie chuchote à sa sœur. « C'est pour ça qu'il a une barbe. Yes. »

Lesse rit, puis boit une gorgée de thé en feuilles. Rongée par la culpabilité, elle pense encore au scandale des Jeux olympiques. Pendant presque un an, elle allait à la piscine quotidiennement avec sa sœur pour pratiquer la natation synchronisée. D'habitude, elle prenait un petit thé avant de nager, mais elle n'avait aucune idée que cette habitude soit interdite! Il y a deux semaines, sa sœur a reçu une lettre lui expliquant qu'elles étaient toutes les deux disqualifiées car les juges croyaient que Lesse buvait trop de thé.

— Quel secret, Vathan! Ça pourrait être une nouvelle piste de discussion pour nous...le refoulement de la souffrance, couplé avec le dévoilement du mensonge caché, quoi.

Pendant que Lozanne parle, le visage de Jeslie devient un peu rouge.

— Bah...ça va, Jeslie??

« Oui. Yes. » Elle jette un coup d'œil inquiet à sa sœur. Maintenant la psychiatre commence à avoir des soupçons, alors elle décide d'employer la technique classique du conditionnement. « Jeslie, tu sais...je vous ai apporté du gâteau aujourd'hui! »

— Ohmygawd. C'est à quoi??

— Au chocolat. C'était censé être pour la fin de notre réunion, mais bon...si tu as quelque chose à nous avouer, nous pourrions peut-être déjà le manger, une heure en avance...

Les yeux de Jeslie s'éclairent. « D'accord, écoute...je t'ai menti, Lesse. Franchement, nous étions disqualifiées par les juges parce que j'ai volé tous leurs biscuits!! »

Lesse devient absolument furieuse. « Tu m'as fait croire que c'était à cause de mon thé!! »

En entendant le mot thé, Staniel devient intéressé. « Ma belle, tu l'achètes où, ton thé? »

— À Tim Horton's. C'est vraiment pas loin de chez moi.

— Tim Horton's!? Mais c'est du capitalisme! Moi je préfère le Starbuck's.

« Revenons à nos moutons, tout le monde!! » Lozanne crie-t-elle, avec le sourcil gauche qui commence à se contracter compulsivement. « Hé...il est où, Déric? »

« Y avait une solde à Pita Factory », marmonne Vathan en sortant son casque à écouteurs.

Clic clac, clic clac, clic clac. Une petite fille arrive dans la salle en tirant une grande valise noire derrière elle. « Hola!! Je suis désolée, il y avait un meurtrier dans ma navette! C'était vraiment déprimant. Sa femme vient de se réveiller d'un coma, alors il a dû vendre leur deuxième enfant pour pouvoir payer l'opération. Il s'appellait Pablo. Arriba!! »

« Attends, LaTina », dit Lesse de l'autre côté de la salle. « Cette histoire...c'était pas l'intrigue de la dernière émission de Coronation Street? »

— Euh, je ne sais pas de quoi tu parles. Por qué, Lesse, por qué!? En tout cas...ah, zut! Dónde está mon dictionnaire?? Euh...euh...uno, dos, tres? ...salsa?? Sí! Sí!

Staniel se tourne soudainement vers LaTina avec enthousiasme. « Salsa!? Tu parles portugais, ma belle? »

— ARRÊTEZ! Staniel, tu sembles souffrir d'une amnésie qui t'a rendu incapable de se souvenir des prénoms des autres personnes. LaTina, tu as évidemment inventé « Pablo » en t'appuyant sur un mécanisme de défense afin de gérer une solitude internalisée. Je le vois souvent chez les enfants uniques pour qui la vie est pleine de mélancolie et de banalité. Mais, je n'arrive pas à comprendre une chose...que caches-tu dans ta valise??

Lesse a maintenant l'air confus. « Lozanne...moi aussi je suis enfant unique, mais je ne connais pas ces symptômes-là... »

— Quoi!! T'es pas enfant unique, Lesse, je suis ta sœur!

— Pas non plus, Jeslie...je veux un divorce de sœur. Je l'ai vu à la télé.

« Sí, señorita! C'était pas dans l'émission Mi casa es su casa? » LaTina ajoute-t-elle en sortant des maracas et un sombrero de sa valise.

Vathan enlève son casque à écouteurs. « Bon. Moi je m'en vais. »

« Mais non, Vathan! » LaTina s'exclame-t-elle. « Ne t'en va pas! »

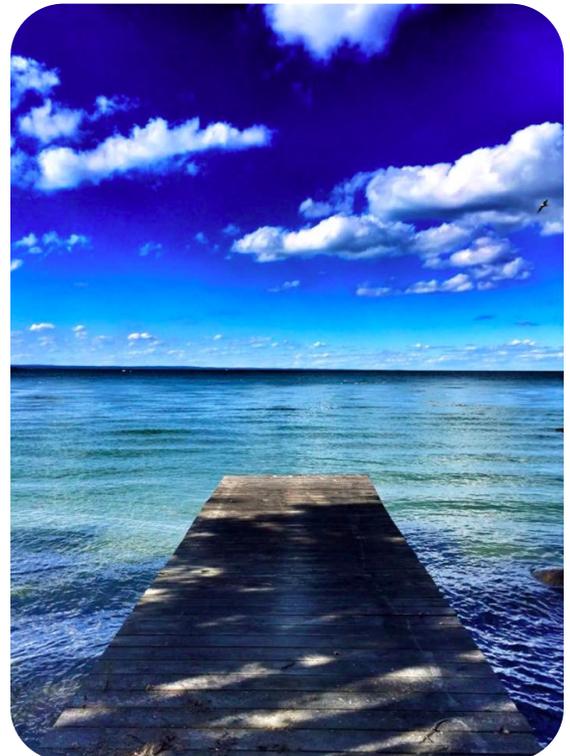
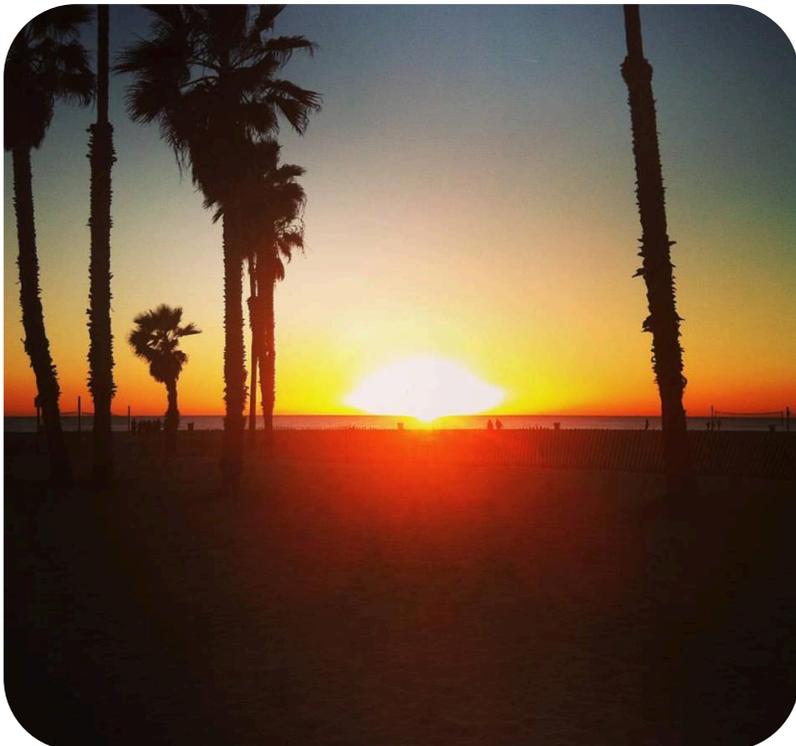
**LaFin**

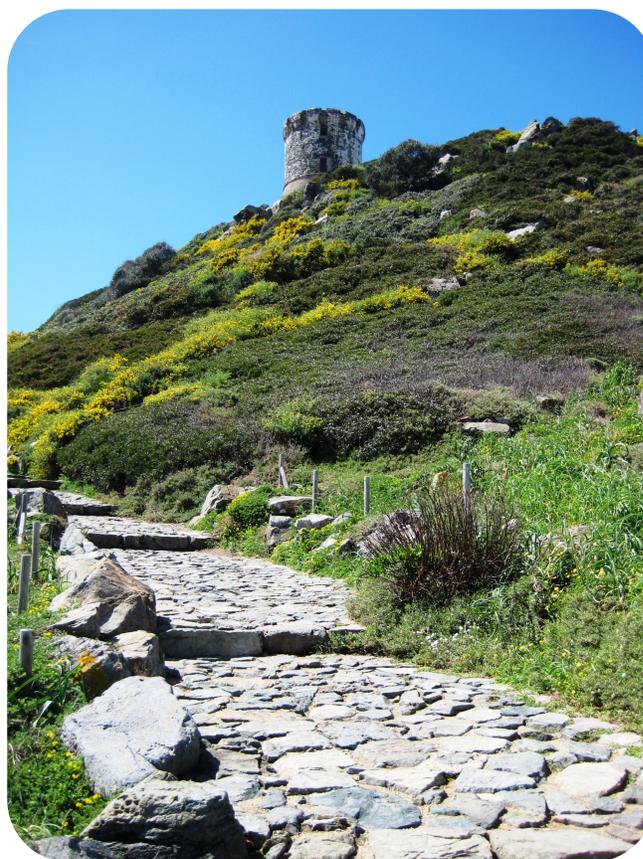
*LA PSYCHOLOGUE EST*



# Photographies

Voici quelques photos prises par divers membres du département pour rendre hommage à l'été, malgré le fait que nous passons le plus clair de notre temps devant l'ordinateur...





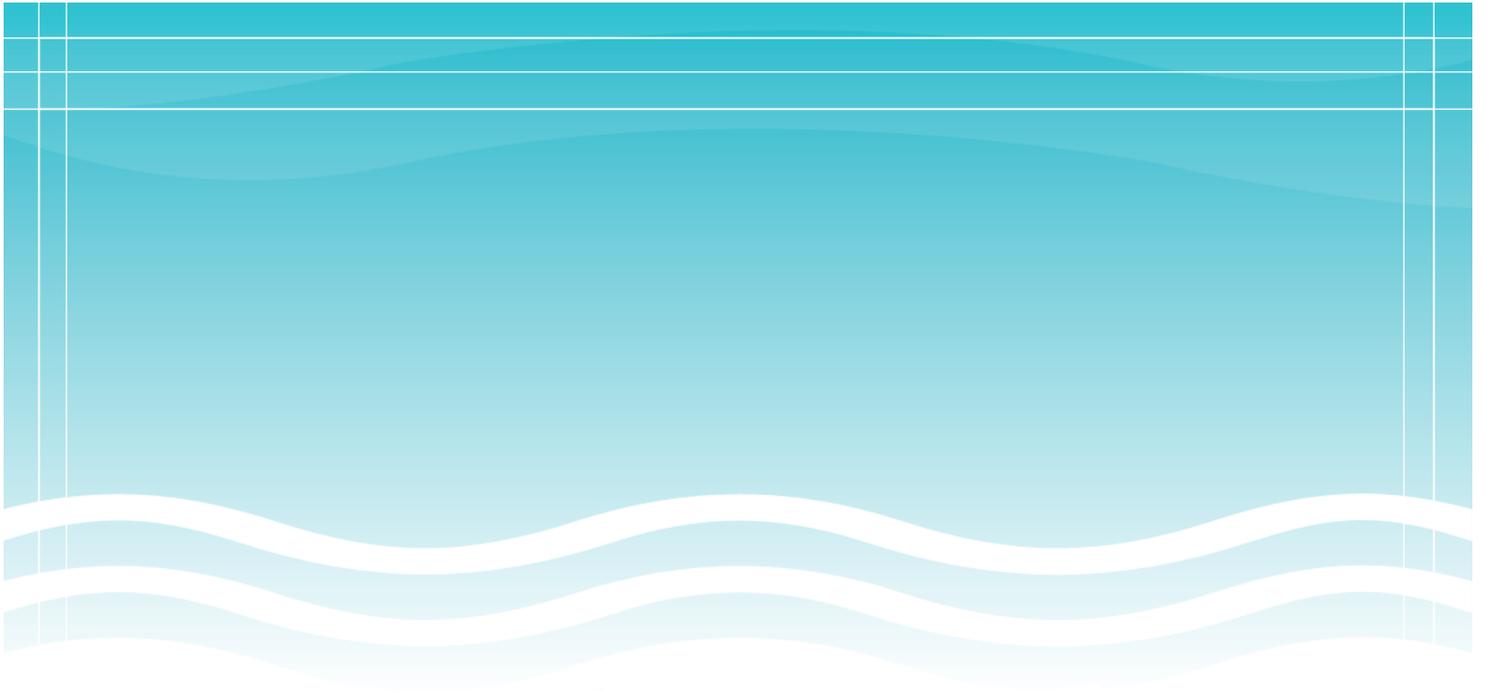
**Page 1 :**

*Coucher du soleil au chalet* (2015) – Sarah Reilly  
*La plage de Santa Monica* (décembre 2015) –  
Rosanne Abdulla  
*Clarté, tranquillité* (lac Simcoe, 2015) – Tina Chan

**Page 2 :**

*Forêt verte* (2016) – Julien Defraeye  
*Nichoir* (2016) – Julien Defraeye  
*Promenade en Corse* (2013) – Sarah Reilly

L'équipe de Quintessence remercie les contributeurs des photos de cette édition, surtout Jesse Funston-Mills pour l'image de la couverture, *Les chevaux de camargue* (Saintes-Maries-de-la-Mer, France, 2015).



UNIVERSITY OF  
**WATERLOO**